

■ L'Albertina à Vienne propose une somptueuse exposition qui renouvelle notre regard sur Modigliani.

■ Loin des clichés usés, celle-ci insiste sur "la révolution primitiviste" dont témoigne l'artiste.

# Modigliani, le génie du primitivisme

Guy Duplat  
Envoyé spécial à Vienne

**M**odigliani est l'un de ces artistes modernes qui peuvent subjuguier autant le grand public que les amateurs les plus exigeants. Comme un David Hockney par exemple.

La vie d'Amedeo Modigliani est vite devenue la légende tragique d'un peintre mort à 35 ans seulement, en 1920, d'une tuberculose chronique. Mort si jeune comme Rimbaud ou certains rock stars. Tout au long de sa vie, la pauvreté, les coups du sort, les excès de drogue et les maladies graves l'avaient accablé, son art lui ayant juste permis de payer son loyer et le strict nécessaire pour survivre.

## Une légende aux prix fous

Aujourd'hui, les légendes se construisent en fonction des prix fous en salles de vente, aussi idiot que ce critère puisse être. Ici aussi, Modigliani a sa légende: en 2015, chez Christie's, un *Nu couché* fut adjugé pour la somme astronomique de 170 millions de dollars à un milliardaire chinois de Shanghai, Liu Yiqian, et a rejoint l'un de ses musées en Chine, le Long Museum.

En 2018, chez Sotheby's, un *Nu couché (sur le côté gauche)* peint en 1917 a été adjugé à 157,2 millions de dollars. Il appartenait à un éleveur de chevaux qui l'avait acheté 26,9 millions de dollars en 2003 et avait donc réalisé une plus-value de 484%! Il avait appelé l'un de ses pur-sang de course Amedeo Modigliani.

## Quitter le piège de la représentation

La grande exposition "Modigliani, révolution du primitivisme", à l'Albertina de Vienne, permet de revenir à l'œuvre même et de secouer ces légendes.

Elle est très différente de celle à la Tate Modern en 2017. Bien sûr, on y retrouve ses tableaux les plus célèbres dont ses *Nus*, mais l'Albertina insiste bien davantage sur les débuts de Modigliani, son amitié pour Picasso, Brancusi, Derain, les poètes autour de Max Jacob, et son irrésistible attrait pour le primitivisme (fascination pour l'art africain, des Cyclades, khmer), auquel il restera attaché toute sa vie. Celui-ci lui permet de quitter le piège de la représentation, pour se concentrer sur l'esprit, pour un art plus spiritua- liste à la fois d'avant-garde et archaïque comme le montrent les yeux fermés ou vides de ses modèles renvoyant à leur intériorité.

Conçue pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 2020, cette rétrospective a dû être reportée en raison du Covid (à noter: les musées autrichiens exigent le port d'un masque FFP2). Elle bénéficie de prêts prestigieux et en particulier du musée Picasso à Paris et de la collection de Jonas Netter, qui fut un grand mécène de Modigliani de son vivant.

## Immersion à Montmartre

La jeunesse de Modigliani est marquée déjà par la maladie: à 11 ans, il fut atteint d'une grave pleurésie; à 14 ans, il attrapa la fièvre typhoïde, une maladie considérée à l'époque comme mortelle.

Modigliani décida à 21 ans de quitter l'Italie et Livourne, où il était né, pour Paris, alors la capitale des arts. Il s'y plongea dans la vie d'artiste à Montmartre, au Lapin agile, où il côtoya Picasso, dont il disait qu'il avait "toujours dix ans d'avance sur tous". Picasso est très présent à l'exposition en parallèle avec les premières œuvres de Modigliani. Les dessins pour *Les Demoiselles d'Avignon* mon-

trient ce même primitivisme. On voit deux portraits de Picasso par le peintre italien, qui lui-même s'est représenté par un autoportrait de 1915 en Pierrot, pendant de ceux de la période rose de Picasso.

À Paris, il devient proche aussi d'André Derain, du poète Max Jacob et du sculpteur Brancusi, dont on montre des œuvres iconiques. Toute une salle est consacrée aux portraits que Modigliani fit de ses amis: Diego Ribera, Chaïm Soutine, Max Jacob. Il rencontre à Paris son premier mécène, Paul Alexandre, jeune médecin de Montmartre, avant de rencontrer en 1914 son marchand Paul Guillaume.

## Tervuren

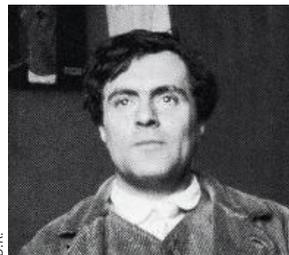
Si Modigliani se référait à la Renaissance dans ses œuvres, il reprenait également l'art archaïque, inspiré par l'art africain et égyptien,

par les danseuses du Cambodge venues à Paris. Il dessine des caryatides superbes, il sculpte des têtes démesurément allongées, élégantes, aux yeux bridés. On y retrouve les formes si pures de l'art des Cyclades, vieux de milliers d'années.

L'expo présente en miroir une tête khmère, des statuettes des Cyclades et des objets africains venus du musée de Tervuren. Les caractéristiques de Modigliani – le cou allongé, les yeux vides en amandes, la place des mains – viennent de là.

Modigliani voulait devenir sculpteur, mais c'était compter sans sa santé et l'épuisement dû à son mode de vie. Les poussières des pierres qu'il sculptait l'empêchaient de respirer.

Si Picasso évolua génialement de multiples manières, l'artiste italien resta toujours un personnage à part, poursuivant, solitaire, son art singu-



Amedeo Modigliani  
1884-1920